

Dans la rue, dans la grève : tous ensemble on peut gagner

“Si deux millions de personnes descendent dans la rue, mon gouvernement n’y survivra pas”. C’est ce qu’avait dit le Premier ministre Juppé, avant les grèves et les manifestations. Eh bien, il y a eu pas loin d’un million de personnes dans la rue le 24 novembre, et Juppé n’avait certainement pas prévu ça.

Déjà, on voit les ministres se montrer tout doux, tous conciliants, “prêts à dialoguer” par exemple avec les cheminots parce qu’ils sont restés en grève tout le week-end. Finie l’arrogance et la fierté avec laquelle on nous annonçait coup sur coup le gel des salaires des fonctionnaires, les cotisations et impôts supplémentaires pour la sécurité sociale, l’alignement des retraites à 40 ans de cotisations, et déjà la suppression de l’abattement de 20% sur l’impôt sur le revenu.

C’est le gouvernement qui nous le dit : oui, on peut le faire reculer. Il faut pour cela être plus nombreux en grève et dans la rue. Eh bien chiche. Et il y a pour cela la journée du 28 qui est une très bonne occasion.

C’est un mensonge que de nous dire que nous devons contribuer à sauver le trou de la sécu, et tous les soi-disant déficits. La SNCF n’est pas endettée parce que les cheminots ne travaillent pas, mais parce qu’on a décidé de construire des lignes TGV, le train le plus cher du monde (sans s’occuper de la banlieue), et cela a rapporté très gros aux trusts : Bouygues qui construit les voies, Alstom qui fabrique les trains. Et pour payer, on a emprunté à des banques elles aussi très grosses : le seul remboursement des intérêts coûte 13 milliards de francs par an ! On peut supprimer cette dette en décidant qu’il n’est pas juste que les banques continuent ainsi à étrangler la collectivité, car cet argent qu’ils exigent, il faut que des travailleurs le produisent.

Pour la sécurité sociale, c’est la même chose. Le trou, il vient du fait qu’il y a moins d’entrées dans les caisses, et il y a moins d’entrées parce qu’il y a le chômage. Mais qui nous met en chômage ? Ce sont les patrons, les plus gros les premiers, et l’Etat.

La France est un pays riche, l’un des plus riches du monde. Et on veut nous faire croire qu’il faut accepter de voir notre sort reculer, que les privilégiés sont nos camarades employés de l’Etat. Il n’est absolument pas normal que l’avenir soit en recul pour les jeunes par rapport à leurs aînés. A quoi aurait servi tout le travail qu’ils ont fourni ? Juste à remplacer ce qui s’use et vieillit ? Ce n’est pas vrai. La richesse de ce pays augmente et augmente vite. En 10 ans, le produit national a augmenté de quelque chose comme 1400 milliards par an : de quoi donner des augmentations de salaires générales de 2000 F par mois.

Alors, les jeunes ont bien plus de choses à apprendre en descendant dans la rue dans les jours qui viennent qu’en restant à des études qui ne préparent de bonnes places qu’à un nombre de plus en plus privilégié. Et les enseignants ont mieux à démontrer en descendant dans la rue eux aussi qu’à s’échiner pour rattraper les injustices sociales à l’école.

Mais d’abord, c’est à nous, travailleurs, nous qui produisons toutes ces richesses dont on ne trouve plus les traces parce qu’elles sont dilapidées, de nous montrer les premiers, les plus nombreux, les plus sûrs de notre cause. On nous accuse de manque de compétitivité, bref de paresse, mais il suffit d’un jour de grève, et tout le pays est bloqué.

Nous sommes aussi toute une partie de la population ouvrière qui n’a de fait pas le droit de grève. Avec l’intérim, le chômage, sans syndicat. Eh bien, nous aussi, même à quelques-uns pour un début, cela nous ferait le plus grand bien de respirer un grand bol de fraternité. Et si en attendant vraiment la grève, on peut s’arranger, prendre sur un congé ou autre, ce serait une très bonne chose que nous commencions à goûter nous aussi au climat de la rue.

Deux millions dans les rues ? Chiche !

26/11/1995

L'Ouvrier n° 40

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX